

Un timbre commémorera l'événement

IL Y A VINGT ANS, LE PÈRE PIRE RECEVAIT LE PRIX NOBEL DE LA PAIX

Cette année marque le vingtième anniversaire de l'attribution du Prix Nobel de la Paix au Père Dominique Pire, natif de Dinant et qui développa l'essentiel de son activité dans la région hutoise. Mais son œuvre, on le sait, connut une résonance mondiale.

Plusieurs manifestations dont un premier programme vient d'être présenté à la Presse, dans les salons bruxellois du Crédit Communal, commémoreront bientôt l'événement.

Les samedi 2 et dimanche 3 décembre, tout d'abord, un timbre à l'effigie du Père Pire et de son œuvre sera mis en vente par la Régie des Postes dans cinq villes du pays, à Dinant, Huy, Bruxelles, Roulers, ainsi qu'à Edenbodegem.

Le mercredi 6 décembre, la salle gothique de l'Hôtel de ville de Bruxelles offrira le cadre de la réception officielle du vingtième anniversaire, sous la présidence du professeur A. Kastler, Prix Nobel de Physique, en présence de cinq Prix Nobel de la Paix, le Britannique Philippe Noël-Baker, les Irlandais M. Séan Mac Bride, MM. RS. Mairead Corrigan et Betty Williams, les délégués d'Amnesty International, organisme lauréat en 1977. A cette occasion, les professeurs Prirogynne, Prix Nobel de Chimie, et Rigaux, spécialiste en Droit international et défenseur des Droits de l'homme, prendront la parole. Le Prix biennal Dominique Pire, qui n'a plus été décerné depuis 1974, sera remis à Tatiana Khodovoritch, protestataire soviétique vivant aujourd'hui en France et qui, en 1967, succéda à Alexandre Guinsbourg en prenant la responsabilité du Fonds d'Aide aux Dissidents créé par Soljénitine.

Le jeudi 7 décembre, dans le grand auditorium de l'« International Press Center », boulevard du Charlemagne, à Bruxelles, toujours, un débat public réunira des Prix Nobel de la Paix, quelques personnalités connues et des journalistes.

Les participants s'interrogeront sur le rôle des individus et des peuples dans la construction de la Paix, avec ou sans violence.

BELGIQUE-BELGIË



Le motif du timbre émis par la Régie des Postes pour célébrer le Prix Nobel de la Paix Dominique Pire.

Début décembre encore, une plaquette sortira de presse. Elle comprendra des témoignages d'hommes et de femmes qui partagent aujourd'hui encore l'œuvre entamée par Dominique Pire. Enfin, dans les mêmes perspectives, le Français Gérard Schuffenecker, journaliste aux « Dernières Nouvelles d'Alsace », publiera un livre intitulé « La Révolution tranquille ».

Les cinq œuvres d'une vie

Décède inopinément le 30 janvier 1969, à Louvain, Dominique-Georges Pire était né à Dinant, le 10 février 1910.

Il entra dans l'Ordre des Dominicains en 1928. Reçu Docteur en Théologie, en 1936, à Rome, il avait ensuite suivi un an les cours de Sciences sociales et politiques, à l'Université de Louvain.

De 1937 à 1947, le Père Pire enseigna le Philosophie morale et la Sociologie, au couvent de la Sarte, à Huy. En 1938, il fonda le Service d'entraide familiale dont le champ principal d'activité est limité à la région hutoise.

Après la seconde guerre — en février 1949 — Dominique Pire lance une action en faveur des réfugiés déportés politiques, l'« Aide aux personnes déplacées », qui se développe dans les pays d'Europe occidentale.

Suite à l'attribution, en 1958, du Prix Nobel de la Paix, le Père étend son travail en dehors des frontières européennes. « Le Cœur ouvert sur le Monde » voit le jour en 1959. Cette troisième association aidera Dominique Pire à utiliser pour le bien des humains, le crédit

moral que représente le Prix Nobel de la Paix.

L'« Université de Paix » naît en 1960. Administrée jusque en 1976 par « Le Cœur ouvert sur le monde », automne depuis, elle favorise la réflexion, des jeunes surtout, pour stimuler enfin le dialogue entre les personnes et les peuples, étape nécessaire à l'établissement et au maintien de la paix.

Cadettes des œuvres du Père Pire, les « Iles de Paix » entamant, en 1965, dans des pays neufs, des essais de développement de districts agricoles, par la voie d'une aide extérieure temporaire. Une équipe réduite assure sur place, pendant environ six ans, le démarrage du projet et la formation d'un « staff » local. Cette phase terminée, « l'Ile de Paix » doit être en mesure de vivre son indépendance économique et de l'étendre, sans aide extérieure. Après Gohira, au Bengla Desh, et Kaiaka, dans le sud de l'Inde, c'est à Tombouctou, au Mali, qu'un projet se réalise actuellement, depuis 1975. Il perpétue l'œuvre du Père Dominique Pire, tout à la fois homme de cœur, de pensée et d'action.

J.-C. n.FYON